



LE MORNE AU DIABLE de Georges Beuville d'après Eugène Sue.



L'ÉTOILE VUE(S) DE BELGIQUE

La CRYPTÉ TONIQUE N°14

Prix: 8 euros.



" Une illustration pour TINTIN mérite autant de soin que n'importe quel dessin d' "art pur". C'est une question de probité, ne le pensez-vous pas? "

Hergé¹

— UNE RÉVÉLATION —

Malgré sa maigre pagination, 16 pages, le JOURNAL TINTIN, lancé le 26 septembre 1946, captive les petits Belges. Vu le flou de son comportement sous l'Occupation, Hergé se devait d'y être le plus net possible et de proposer un bulletin irréprochable. Avec Edgar P. Jacobs, il peaufine une exigeante grammaire visuelle et narrative. Le duo est rejoint par trois peintres, Jacques Laudy, Paul Cuvelier et Jacques Van Melkebeke – le rédacteur en chef – qui alimente ce quatuor d'intrigues romanesques. Pris par la logique du feuilleton, les auteurs et

les lecteurs sont rapidement enchaînés les uns aux autres. En apaisant les craintes des éducateurs et en attisant l'imagination des jeunes, TINTIN ré-intègre sa place, semaine après semaine, dans les classes bourgeoises et fait oublier LE PETIT VINGTIÈME des années trente et LE SOIR JEUNESSE de guerre.

Fort du succès du JOURNAL TINTIN en Belgique, le jeune éditeur-responsable, Raymond Leblanc, veut l'imposer en France. Son directeur artistique, Hergé, déprime nerveusement et tend à se mettre aux abonnés absents. De son chef, Leblanc

remplace Jacques Van Melkebeke par l'administrateur André Fernex puis engage Willy Vandersteen et Jacques Martin. Sorti de sa torpeur, Hergé tente de colmater le journal de la vulgarité² des nouvelles recrues en les assomant de consignes. Tandis qu'à Paris, le Syndicat des Dessinateurs de Journaux pour Enfants conditionne l'entrée du JOURNAL TINTIN en France à la présence dans ses pages de 75% de dessinateurs français³. Pour éviter de nouvelles déconvenues – et pour honorer ce quotas – Hergé démarque Étienne Le Rallie⁴, Jean Trubert⁵ et un certain Georges Beuville.

1. (...) « Il ne faudrait pas que des travaux imparfaits me fissent regretter de vous avoir introduit au journal... » Hergé à son aîné Pierre Ickx. C'est ce dernier qui l'a introduit au sein du journal LE BOY-SCOUT en 1922 et précédé au VINGTIÈME SIÈCLE. Ickx abandonne le dessin peu de temps après ce courrier. Source : lettre du 22 avril 1947 citée dans PIERRE ICKX, ILLUSTRATEUR SCOUT DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, Cahiers d'Histoire Belge du Scoutisme n°15, rédigé par Thierry Scaillet, 2014.

2. À propos de la vulgarité selon Hergé : passé la liberté de traitement des récits noir et blanc d'avant-guerre, le créateur de Tintin s'est orienté vers un trait unique, posé calmement, presque uniformément. Si Georges a toujours réalisé de charbonneux croquis, son alter-ego Remi recouvrait ensuite cette sauvagerie primale de plusieurs couches de calques. Puis, sur un papier blanc immaculé, encrait, ou faisait encrer, cliniquement ses planches. R.G. se présentait dans

la revue en tenue, un peu amidonnée, mais toujours impeccable. L'expressivité paroxysmique, l'exagération caricaturale, la difformité physique, les couleurs vives, la liberté de pleins et de déliés d'un Jijé, d'un Franquin ou d'un Uderzo semblaient, à ses yeux, vulgaires, pour ne pas dire... américains !

3. Source : ON TUE À CHAQUE PAGE par Thierry Crépin et Thierry Groensteen. Le quota demandé par le SDJE ne sera en finale pas intégré au texte de loi.

4. Le Rallie était un des compagnons d'Hergé dans le journal français d'obédience catholique COEURS VAILLANTS. Il va aider au lancement du JOURNAL TINTIN en France en narrant les exploits du Général Leclerc.

5. Trubert va participer au JOURNAL TINTIN avec une mise en images du Don Quichotte d'après Cervantes.

Depuis ses débuts au sein des revues ⁶ du CASINO DE PARIS et des FOLIES BERGÈRE en 1920, Georges Beuville n'a cessé d'alimenter de ses dessins des périodiques pour hommes, femmes ou enfants ⁷. Il gagne confortablement sa vie par les commandes publicitaires et s'offre, au milieu des années 30, un brevet d'aviateur. Nommé Peintre de l'Air, Beuville rehausse sa signature d'une étoile. Sa graphie, un temps parenté à celle de Caran d'Ache et aux illustrateurs gravitant autour de la GAZETTE DU BON TON, assume ses aspérités et gagne encore en caractère. En 1937, il participe au lancement de la revue MARIE-CLAIRE. C'est dans ces pages réservées aux dames que Jacobs, Hergé, Franquin et Cabu admirent la sophistication de son trait, la classe de ses compositions et ce formidable recul – que les Continentaux jaloussent aux Britanniques – l'humour.

À la déclaration de guerre avec l'Allemagne, le dessinateur se porte volontaire comme pilote. La défaite éclair scinde la France en deux. Resté en zone Occupée, Beuville poursuit sa carrière dans la presse féminine et enfantine. Quand le papier vient à manquer, il se tourne vers sa marotte: le beau livre. Aux éditions de la Nouvelle France, il illustre - entre autres titres - ZADIG L'INGÉNU de Voltaire, ERNEST LE REBELLE de Jacques Perret et SEPT HISTOIRES DE CHASSE ⁸ qu'il a lui-même écrites. Avec LA FRANCE, PARIS ET ILE-DE-FRANCE, Beuville entame sa longue collaboration avec les éditions Odé ⁹. Ces petits

livres touristiques mettent à contribution ses talents de composition, ses peintures sur le vif, ses petits croquis d'imagination et son goût des voyages. Fin 1948, Beuville a bouclé LA GRANDE BRETAGNE et LE BENELUX et s'appête à participer à la revue géante RADAR ¹⁰ quand la sonnette de son atelier du 15ème retentit!

Hergé : « Nous avons pour Beuville, Jacobs et moi, la plus grande admiration. Et nous sommes allés le trouver pour le décider à travailler avec nous, pour TINTIN. Il nous a alors déclaré cette chose incroyable: « la bande dessinée ne m'intéresse pas. Vous comprenez, vous autres, quand vous ne savez plus quoi faire, vous mettez un texte pour cacher le dessin ! C'est du remplissage ! » ¹¹ » On imagine la mine déconfite des visiteurs belges face aux propos de leur hôte français. Avant guerre, le recours aux phylactères pouvait être associé à l'arsenal publicitaire pour des produits bon marché, savons ou déodorants, venus d'outre-atlantique en parallèle du cinéma parlant ¹². Mais après le débarquement américain, rares étaient les auteurs de récits en images qui n'appliquaient pas cette nouvelle formule. À l'évidence, Georges Beuville était resté de l'ancienne école, celle de son enfance, textes sous l'image, comme le pratiquait le journal JEUNESSE ILLUSTRÉE ¹³ et LES BELLES IMAGES. Et c'est sous cette forme, déjà appliquée pour LISETTE, que Beuville va proposer aux Belges un condensé de roman : LE MORNE AU DIABLE.

SUPPLÉMENT GRATUIT AU JOURNAL L'ÉLECTEUR



SUPPLÉMENT GRATUIT AU JOURNAL L'ÉLECTEUR
PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE CAPIOMONT AÎNÉ, CALVET ET C^{IE}, 10, RUE DE LA SÈVE, À PARIS.

Ci-dessus, le chevalier de Croustillac, illustration de Jean-Adolphe Beaucé, publié par La Librairie Capiomont aîné, Calvet et Cie. Ce roman-feuilleton paraît dans le journal LA PATRIE sous le nom L'AVENTURIER OU LA BARBE-BLEUE en 40 livraisons du 2 novembre 1841 au 4 février 1842. Le récit est rebaptisé LE MORNE-AU-DIABLE pour sa sortie en librairie. En 1848, il sera aussi adapté en une pièce en 5 actes et 7 tableaux, sans trop de difficultés, à se demander si Sue n'avait pas pensé son récit pour le théâtre.

Test photographique de la page un, réalisée par le JOURNAL TINTIN.

6. Revue ici entendu sous sa forme théâtrale. Beuville y était décorateur et costumier.

7. Jean-Michel Blanc et François San Millan ont dédié un ouvrage de 180 pages à sa bibliographie, GEORGES BEUVILLE, UNE ÉTOILE DANS LE CIEL, éd. Charrette, 2011.

8. Des publications semi-luxes aux tirages modestes, 500 exemplaires.

9. Des initiales du patron, Doré Ogrizek. Georges Beuville sera son directeur artistique pendant 15 ans.

10. RADAR sous titré « Le tour du monde en 150 images » était une publication NUIT ET JOUR en charge aussi de DÉTECTIVE.

11. P.99, TINTIN ET MOI entretiens avec Hergé réalisés par Numa Sadoul. éd. Casterman, 1975.

12. La formule avait pourtant déjà conquis nombre de ses compatriotes avant la guerre comme Gervy, Bruller, Roussau ou St-Ogan sans parler de pionniers du début de siècle comme Blonval, O'Galop ou Rose Candide.

13. Édité par Arthème Fayard de 1903 à 1935 puis absorbé par LES BELLES IMAGES dans lequel Georges Beuville a placé des publicités pour Nestlé.

LE MORNE AU DIABLE

TEXTE ET DESSINS DE BEUVILLE -
D'APRÈS LE ROMAN
D'EUGÈNE SUE



Dans ce grand feuilleton, Eugène Sue narre – à grands coups de tirades et moult descriptions – l’histoire exotique d’un aventurier, Polyphène de Croustillac, qui cherche à épouser, pour des raisons basement matérielles, la Barbe-Bleue. Cette femme au-réolée de mystères logée dans une forteresse aux Caraïbes, qui aurait successivement enterré trois époux et qui possède, en guise d’amants, un boucanier, un cannibale et un pirate! À l’aube de l’adoption, le 16 juillet 1949, de la loi n° 49-956 sur les publications destinées à la jeunesse, Georges Beuville propose – sans penser à mal – les aventures d’une femme maricide en charge d’un possible ménage-à-quatre. La rédaction bruxelloise ne semble pas avoir bien compris cet énoncé comme le laisse entendre ces consignes données à Beuville : « Le scénario de cette histoire est passionnant et plein de rebondissements, mais peut-être aura-t-il lieu de veiller à ne pas mettre trop en vedette certaines scènes de violence. » Juriste de formation, André Fernex annonce néanmoins les mots d’ordre venues d’en haut : « ...ne présenter aucune critique quant aux points de vue éducatifs et moraux.¹⁴ »

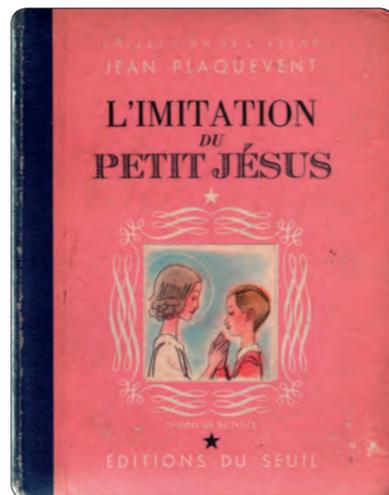
" Il faudrait demander à Eugène Sue de modifier son scénario: ça traîne cette histoire! ¹⁵".

André Fernex

Si ni le scénario, ni le scénariste ne semblent avoir attiré l’attention de la rédaction bruxelloise, c’est parce que le malaise est

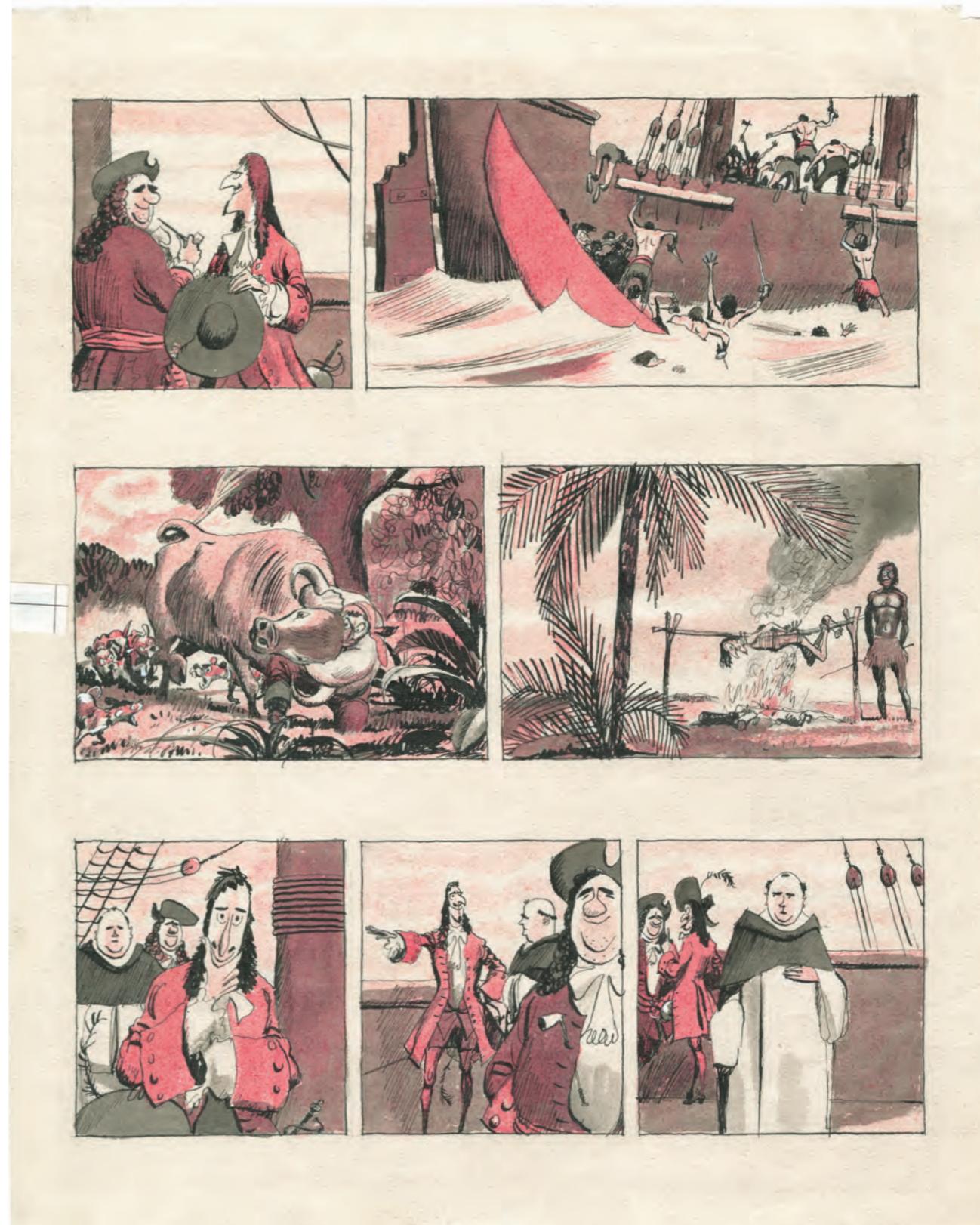
graphique. Raymond Leblanc : « je voudrais encore insister pour que vos dessins soient très clairs et pour que votre trait sertisse bien les personnages ¹⁶ ». Dans une lettre à Beuville, Hergé revient sur ce point : « Leblanc a constaté qu’ils étaient d’un genre différent des dessins qui paraissent actuellement dans TINTIN. Dans l’esprit de Monsieur Leblanc, d’ailleurs, votre talent n’a jamais été mis en cause. Mais il s’est demandé si ce talent plairait aux enfants. ¹⁷ » Hergé poursuit en dévoilant la recette du succès : « pour captiver réellement les gosses le moyen le plus sûr est de créer un type auquel, par sa répétition, le jeune lecteur finit par croire. Voyez Alain de Saint-Ogan avec ZIG ET PUCE, Pinchon avec son inoubliable BÉCASSINE. ¹⁸ »

Évacuant le projet du MORNE AU DIABLE comme un galop d’essai, Hergé propose à Beuville de concevoir « un personnage-type, dans le genre du petit garçon qui illustre L’IMITATION DU PETIT JÉSUS, et en le plaçant, pour commencer, dans le cadre d’une histoire d’aviation (matière que vous connaissez à fond) » et ainsi, en suivant ses bons conseils, Beuville arriverait « à des résultats supérieurs à ceux que vous pouvez obtenir en illustrant simplement un scénario qui n’est pas de vous ». Hergé termine sa lettre par une formule accueillante « ...suggestions inspirées par le plaisir que j’éprouve à vous compter parmi les dessinateurs de l’équipe de TINTIN » et une plus oppressante : « Jose espérer que ce plaisir vous le partagez également. ¹⁹ »



L’IMITATION DU PETIT JÉSUS, collection de L’ESSOR aux éditions du SEUIL, 1943. L’auteur de cet ouvrage, l’abbé Jean Plaquevent, était également aux sources des éditions du SEUIL en 1935. L’abbé en précisait l’objectif : « le seuil tout neuf que nous refaisons à la porte de l’Église pour permettre à beaucoup d’entrer », quant à la mission de la collection L’ESSOR dans laquelle s’inscrit ce roman, il s’agissait de « L’essor du catholicisme en France ».

Page de droite : scan brut de la page 4 du MORNE AU DIABLE – réduite à 78% – qui paraîtra dans la version belge du JOURNAL TINTIN, le 9 mars 1950.



14. Lettre du 19 février 1949 signée LES ÉDITIONS DU LOMBARD

15. Fernex s’adressant aux collaborateurs du JOURNAL TINTIN, cité, bien des années plus tard, par Hergé au micro de Numa Sadoul. André Fernex était pour Hergé, l’ennemi n°1 du journal.

16. Idem.

17. Lettre d’Hergé à Beuville datée du 25 février 1949.

18. Idem

19. Idem

Georges Beuville livre ses premières planches d'un récit destiné à en faire 62 ou 64 pages et à s'inscrire ainsi dans une politique d'album. Les éditions du LOMBARD préparent, pour décembre 1950, leurs deux premiers titres: LE SECRET DE L'ESPADON et LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE CORENTIN. Mais le retour de la rédaction de Bruxelles est alarmiste, elle demande — par express recommandé — de suspendre l'exécution du MORNE AU DIABLE: « En effet, à la lumière des trois premières planches, il nous est apparu que nous risquions l'échec en les publiant telles qu'elles se présentent. Inutile de vous dire que toute l'équipe de TINTIN est béate d'admiration devant l'aisance et le chic qui vous permettent de réaliser des dessins aussi splendides. Mais (...) il est de mon devoir de vous exposer quelques changements propres à rendre vos dessins parfaitement lisibles aux gosses²⁰ ». La suite de ce courrier est une pluie de recommandations:

Beuville doit cesser de faire des hachures qui brouillent la ligne principale, remplacer les zones hachurées par un aplat noir, épaissir ses traits, de ne plus utiliser de gris au crayon, et de veiller à ne pas faire de « nuages », c'est à dire de nuances indésirables dans un aplat de gouache ou au lavis d'encre de Chine. À ces recommandations dites de « lisibilité », présentées comme purement technique²¹ émanant directement du directeur artistique, suivent celle ajoutée par le secrétariat de rédaction: des cadres nets et rigides, une moyenne de 8 à 9 dessins par page et la plus grande tranche de scénario possible. Pour préciser leurs demandes, Hergé a envoyé des calques et la rédaction a transmis comme exemple-à-suivre: un bleu de coloriage d'une page du FANTÔME ESPAGNOLE de Willy Vandersteen et, comme exemple-à-ne-pas-suivre, une page imprimée du CORENTIN CHEZ LES PEAUX-ROUGE de Paul Cuvelier dont les traits seraient trop ténus. La lettre se termine par une question fermée: « ... ne

poursuivons-nous pas tous deux le même but ? c'est-à-dire faire du MORNE AU DIABLE une révélation pour les gosses (et du même coup pour les parents).²² »

Qu'a dû penser Georges Beuville de cette salve de critiques? Il semble que ce grand professionnel ait pris sur lui et, après sa courte incartade dans le JOURNAL TINTIN, s'est ré-éloigné de la bande dessinée. Dans un courrier de 1972, Beuville — après avoir essuyé un nouveau refus du JOURNAL TINTIN — se confond en excuses auprès de son scénariste, « je ne vois en effet dans ce journal que des images au tracé impeccable auprès desquelles mes croquis hachurés, tremblotés, peu définis, font assez piètre figure.²³ » En 1977, il répond au fanzine de bandes dessinées HAGA: « mes bandes dessinées n'étaient pas de mode à ce moment, du moins telles qu'elles sont aujourd'hui (phylactères) » (...) « si je n'ai pas continué avec l'actuelle formule, et malgré quelques propositions, c'est que je considère

que mon trait n'a pas la netteté, la concision, l'élégance des spécialistes du genre²⁴ ». Un peu plus loin dans l'entretien, il lève modestement le voile sur le travail considérable caché derrière sa magie: «... mon trait incertain, haché et négligent (en apparence seulement ! Car combien de croquis pour arriver à celui que je livre à l'éditeur).»

Le 16 février 1950, le JOURNAL TINTIN démarre — uniquement dans ses versions belges — LE MORNE AU DIABLE. Après 35 livraisons, le nom de Beuville disparaît définitivement du sommaire. Hergé, après s'être disputé avec son marchand de papier d'éditeur, a fini par plier à sa demande de toujours plus de TINTIN. Le 6 février 1950 sont posées officiellement les bases des STUDIOS HERGÉ. Au sein de nouveaux bureaux, le patron pourra superviser son plateau d'employés. Les deux peintres de l'équipe, Paul Cuvelier puis Jacques Laudy, s'éloignent du journal. Quand à Edgar P. Jacobs, pourtant essentiel dans le succès du titre, il a été le premier à rompre avec Hergé et s'est reclus dans le secret de son atelier. Cette période marque la fin d'un fructueux partage et la fuite de l'ambition artistique du JOURNAL TINTIN. La rédaction, via son secrétaire, va dicter sa ligne aux dessinateurs et reposer paresseusement sur pilotage automatique. Au-delà de l'objectif affiché de lisibilité, cette sacro-sainte LIGNE CLAIRE²⁵ ne cacherait-elle pas, plus prosaïquement, une normalisation éditoriale?



— SOUS-EXPOSÉ —

"...tout ici se délabre petit à petit, et faute de réaliser des tableaux immortels, je repeindrais mes volets."

Georges Beuville à René Follet, lettre du 16 juin 1973.

Bien qu'ayant traversé furtivement les pages belges du JOURNAL TINTIN, Georges Beuville n'est pas passé inaperçu de tous. Parmi ceux qui ont scruté ses tracés avec une admirative attention, deux jeunes professionnels, René Follet, 19 ans, et André Franquin, 26 ans.

Un quart de siècle plus tard, sachant leur talentueux aîné dans une mauvaise passe et sans rien en vue, ces deux auteurs organisent ensemble une exposition-vente à la GALERIE RACINES au centre de Bruxelles²⁶. Via leurs carnets d'adresses, ils mobilisent le milieu belge de la bande dessinée. De son côté, Beuville transmet quelques « avis » à des compatriotes français estimant que personne ne ferait le déplacement Paris-Bruxelles pour admirer « son petit art figuratif »²⁷.

La frontière entre les deux pays n'avait alors rien de symbolique. Pour exposer à l'étranger, l'artiste français devait remplir des tas de formalités: obtenir un visa du Comité Professionnel des Galeries d'Art²⁸, présenter ses peintures au bureau de poste de Versailles et ensuite se plier aux tracés du contrôle des changes. À travers une trentaine de gouaches — certaines réalisées pour l'occasion et toutes encadrées par ses soins — Georges Beuville parvient à présenter à Bruxelles ses paysages.

Aux cimaises, aucune des planches du MORNE AU DIABLE ni aucuns des milliers de petits croquis à la plume qui ont alimenté les presses et initialement séduits ses jeunes collègues. Passé le premier moment de surprise, ses œuvres peintes sont adoptées par les auteurs belges et prennent place dans leurs intérieurs devenus bourgeois.



N'OUBLIEZ PAS !... TRES BIENTOT :

LE MORNE AU DIABLE et LA CLEF DE BRONZE

Et pour suivre, comme nous vous l'avons promis :

LE MYSTERE DE LA GRANDE PYRAMIDE **ET** **Un nouveau, un extraordinaire TINTIN**

20. Lettre de la rédaction du JOURNAL TINTIN datée du 15 juin 1949 signée LES ÉDITIONS DU LOMBARD sur base d'une lettre d'Hergé à la rédaction datée du 14 juin 1949.

21. Le JOURNAL TINTIN était imprimé en héliogravure par les établissements Van Cortenberg à Bruxelles. Une technique d'impression que Beuville connaît bien. La qualité de la reproduction des premières pages par l'imprimeur contredit les appréhensions de la rédaction.

22. Idem

23. Courrier de Georges Beuville à Yvan Delporte, le 6 février 1972.

24. Toujours dans cette interview d'HAGA, Beuville cite le travail de ses compatriotes Cabu, Uderzo, Trubert et « à l'étranger », les belges Follet, Peyo, Roba, Franquin, Tibet et Morris. Il termine avec cette boutade: « il y a ceux que je déteste, en France même, dire leurs noms serait trop long, et d'ailleurs, sont-ils des dessinateurs ? ».

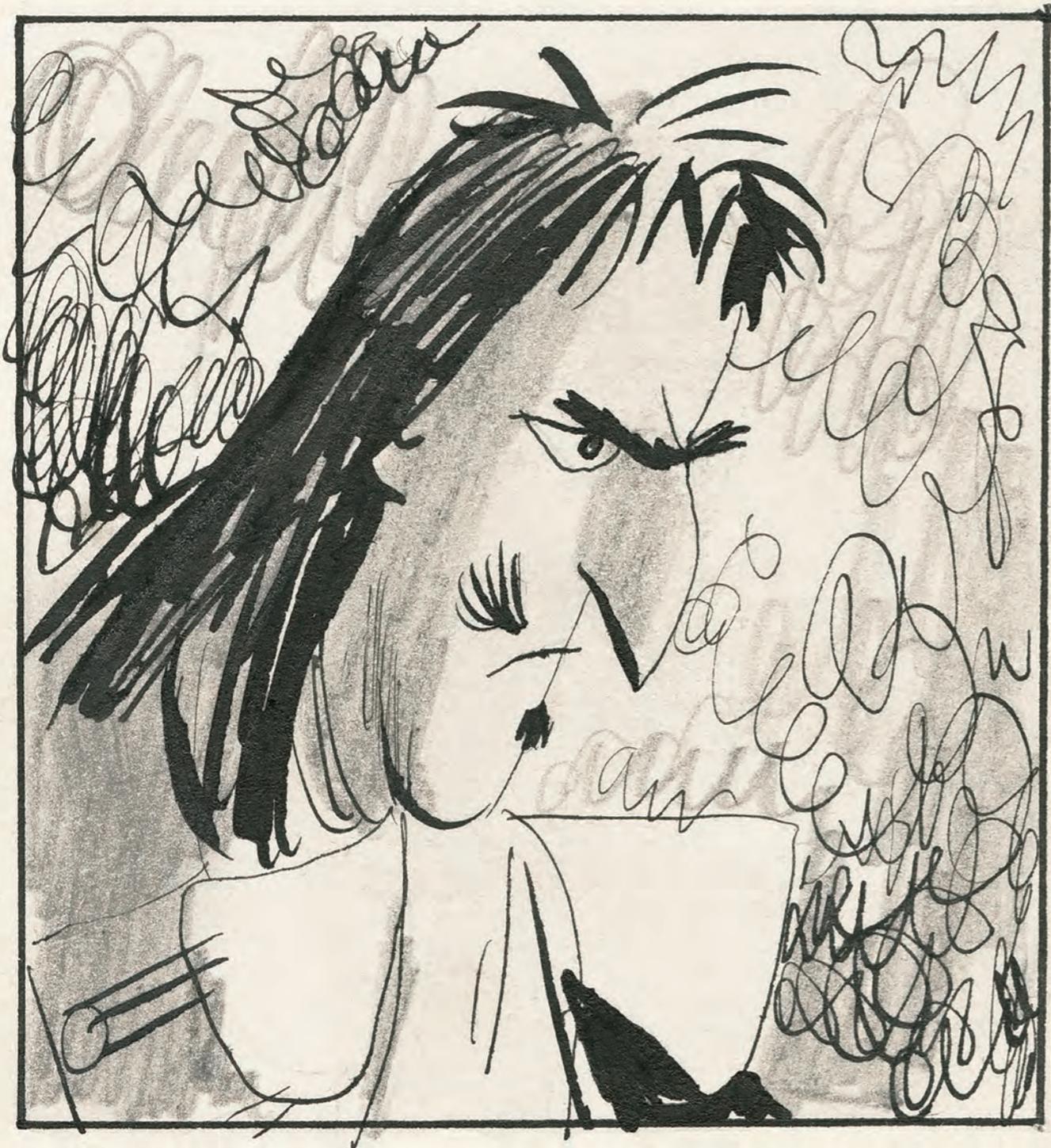
25. Traduction des termes « klare lijn » imaginés par Joost Swarte pour caractériser les dessinateurs associés, directement ou indirectement, à Hergé.

26. Exposition du 10 au 22 avril 1975.

27. Qualificatif de Beuville sur son travail. Lettre de Georges Beuville à René Follet du 28 décembre 1969.

28. Le CPGA, fondée en 1947, a pour mission de défendre les galeries d'art françaises auprès des pouvoirs publics. Il conseille les professionnels de l'art sur la fiscalité, les douanes, la réglementation sociale, etc.





Double page précédente :
Extrait du tableau LES FOINS
Georges Beuville,
peinture sur papier 48 x 32 cm,
non daté (fin des années quarante).
Collection privée.

" Je ne récupère pas mes dessins originaux,
et c'est assez stupide..."

Georges Beuville à André Franquin,
lettre du 25 décembre 1979.

— UN ARTISTE d'ARTISTES —

Les planches du MORNE AU DIABLE vont ainsi dormir pendant trois décennies au siège des Éditions du LOMBARD à Bruxelles. Ni Georges Beuville, décédé en 1982, ni plus tard sa famille ne seront jamais contactés à leurs sujets. Durant ce long sommeil, les originaux des bandes dessinées sont devenus l'objet de trafics. Les planches du MORNE AU DIABLE sont ainsi arrachées des archives de l'éditeur par un indélicat puis divisées, éparpillées et vendues à des particuliers. Ce qui a été dessiné pour un large lectorat via le support du JOURNAL TINTIN est ainsi réduit à décorer les murs de quelques privilégiés. Georges Beuville devient — bien malgré lui — un secret d'alcôve.

En 1997, le dessinateur belge Alec Séverin rencontre — lors d'un Salon BD Maisons-Laffitte dans les Yvelines — le jeune et exubérant Joann Sfar. « Sfar ne jurait que par Jacques Laudy²⁹ » et cherchait à voir les dessins de Jean Trubert dans les pages

du JOURNAL TINTIN. Alec Séverin le prévient : « Il y a mieux : BEUVILLE ! ». De retour à Bruxelles, Séverin lui prépare un colis avec des pages réalisées d'après les couleurs directes de Laudy ainsi que des pages du MORNE AU DIABLE de Beuville, inconnues du Français. Par un rapide courrier-retour de Paris, Sfar prévient Séverin de ne pas s'étonner si la graphie de Georges Beuville ressortit sous d'autres plumes, les pages ayant enthousiasmé ses collègues d'ateliers³⁰. En 2002, on retrouve nombre d'entre eux sous le label LA NOUVELLE BANDE DESSINÉE³¹ du bruxellois Hugues Dayez. Une bande dessinée que le critique définit par sa rupture d'avec l'école narrative et graphique belge.

" Ne t'affole pas, cela va être spolié,
ça va bien servir ! "

Alec Séverin se souvenant des termes
de la lettre de Joann Sfar³².

Après plusieurs années de recherches, une petite équipe autour de la librairie-édi-

trice LA CRYPTÉ TONIQUE, localise et scanne les deux tiers des originaux. Un lot de planches est ainsi découvert dans les coffres du CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE. Malgré l'extrême mauvaise volonté de son directeur — Jean Auquier pour ne pas le nommer — ces pages sont extraites du centre et convenablement numérisées et étalonnées. Quand au tiers manquant³³, Lison de Ridder a réalisé un important travail de restauration à partir des pages imprimées dans le JOURNAL TINTIN. L'ouvrage est enfin mis sous presse chez CULTURA sous la direction de Jan De Meester et disponible depuis novembre 2018 à de nouveaux lecteurs. C'est ici l'occasion de réaffirmer qu'une planche de bande dessinée n'est pas un objet décoratif réduit à un usage privé ou spéculatif mais une matrice essentielle à faire des publications destinées à tous.

" Éditer, c'est rendre public. "

Philippe Capart

29. Rencontre avec Alec Séverin en juin 2018.

30. L'atelier rue Quincampoix puis celui de la rue des Vosges.

31. Paru aux éditions de Frédéric Niffle.

32. Courrier qui avait été confié par Alec Séverin à Bruno Graff, mais égaré par ce dernier.

33. Si par un heureux hasard, lecteur, vous savez où se terre une page manquante n'hésitez pas à contacter la famille de l'artiste ou l'éditeur. Ceci afin d'améliorer une future réédition.



CABU sur BEUVILLE

Propos recueillis à Paris le 11 octobre 2012 ³⁴.

« Je n'ai jamais été très « bande dessinée » mais j'ai commencé avec Tintin. Ce qui est une bonne école parce que c'est un excellent dessinateur. Et Hergé savait reconnaître le beau dessin! »

Cabu

Vers mes 15 ans (1953), j'ai découvert dans le grenier de ma grand-mère des revues féminines, types MARIE*CLAIRE, dans lesquels Beuville dessinait. Il y avait aussi des TOURING CLUB (DE FRANCE). Chaque mois, il dessinait dans ce journal. J'y cherchais toujours ses illustrations. Dans ces piles de magazines, je cherchais...je voulais repérer ses dessins...c'était un dessinateur que j'aimais.

" Fais gaffe! Beuville c'est...au mieux un anarchiste de droite. "

Je croyais que Beuville était déjà mort. Parce qu'entre 1945 et 1950, on l'a pas vu. Mais il faut dire - je ne sais pas si vous êtes au courant - mais c'est un gars qui a été cassé par la période de l'Occupation. Je ne sais pas si c'est vrai mais en tout cas, il n'était pas de gauche. Et il était plutôt royaliste d'après ce qu'on m'a dit, mais lui n'en parlait jamais. Il parlait d'une époque qui a été très difficile pour lui, après la guerre, il a été un peu mis à l'index. Dans le métier on m'a souvent dit: «Fait gaffe: Beuville c'est...au mieux un anarchiste de droite...». Moi, je suis catalogué comme un dessinateur de gauche, mais j'ai toujours admiré ce talent. Je ne pense pas qu'il ait fait des dessins engagés pendant la guerre mais il a peut-être continué à dessiner. À l'époque, le simple fait de continuer à travailler était pénalisant. Ce qu'on me disait de sa couleur politique je m'en foutais parce qu'un talent comme ça!

34. Rencontre réalisée en compagnie des dessinateurs Stéphane Goblet et Jean Bourguignon, dans un café de Paris autour d'une tartelette aux fraises.

35. Deux titres sont parus chez Flammarion dans la collection du Père Castor LES TROIS TOURS DE RENARD (1960) et BERNIQUE (1961) avec des chevaux de trait.

J'ai été élevé avec Tintin, via CŒURS VAILLANTS, journal catholique qui publiait Tintin en France. Hergé à une lisibilité parfaite, un trait cerné. Qu'il appréciait Beuville ne m'étonne pas, parce que quand on voit les croquis d'Hergé, il y a une liberté...qu'on ne voit pas trop après dans ses planches. (Cabu découvre les pages du MORNE AU DIABLE lors de l'entretien, il a le nez sur une des planches) Mais ça n'a pas l'air d'être fait à la gouache ça ! C'est quoi ça? C'est du lavis... Il n'avait droit qu'à deux couleurs, rouge et noir. Mais faire ça avec deux couleurs...on dirait qu'il y en a beaucoup plus! Sa sensibilité est extraordinaire, c'est comme si on sentait aussi la légèreté de la plume! Quelqu'un qui dessine comme ça il peut tout faire. De l'illustration de la caricature...il arrive à dégager les traits essentiels de ce qu'il dessine.

" Je trouve que Beuville est un dessinateur français "

C'est difficile à dire, pourquoi je le vois comme un dessinateur français, c'est subtil. Pour moi, oui. Je me rappelle des dessins de RIVAROL (note : hebdomadaire d'extrême droite dans lequel a dessiné Ralph Soupault.) et tout ça... Je dirais que le travail de Beuville se rattache un peu à Gus Bofa mais pas ses silhouettes. Moi, je pense aussi que son chef-d'oeuvre c'est un vieux livre pour enfants, au Père Castor ³⁵, c'est magnifique ça. Il y a des chevaux... comment il dessiner les percherons, c'est magnifique. Je ne sais

pas s'il en a fait d'autres mais ces deux petits bouquins je les garde précieusement. Alors Ah...je sais aussi ce que je recherchais, ses illustrations de collection des contes de provinces de France. On voit bien que c'est de la gouache, quelque fois il n'y pas de traits (note : dans le sens de traits de contours). Là, il devait même y avoir du crayon de couleur, je pense. Ou de la craie d'art vous savez...du pastel. Il dessinait un peu avec tout. C'est un virtuose. Il y a des masses mais ça reste un dessin léger. Un dessin élégant. Ses attitudes sont toujours justes. C'est un modèle...c'est un maître quoi.

" On est de la même famille graphique. "

J'ai envoyé mon premier album du Grand Duduche (note : publié aux éditions Dargaud en 1967) en hommage à Georges Beuville ³⁶. Et j'avais eu son adresse, je ne sais plus comment. Il m'a répondu et m'a invité chez lui à Rochefort-en-Yvelines. C'était une belle maison, un peu une maison de notaire avec un grand jardin. Je me rappelle de son atelier au premier étage. Je connaissais ses dessins, mais il a du me montrer des originaux. Et ce qui m'a étonné, c'est qu'il dessinait à la gouache et ses traits, c'est du pinceau. Il a toujours dessiné à la gouache, c'est très dur parce qu'il n'y a pas la transparence. Il faisait des dessins à la pelle, ils étaient un peu plus grands que ce que vous m'avez montré (un original d'une des pages du MORNE AU DIABLE) ... Je ne me

36. «Pour Beuville, que j'admire depuis tant d'années, dont le dessin est un modèle d'intelligence dans son évolution, un modèle tout court pour tous les dessinateurs...Hommage de Cabu»

37. Le responsable français du JOURNAL TINTIN. Le récit LE MORNE AU DIABLE ne figure pas au sommaire de l'édition française et est resté ainsi inconnu en France.

souviens plus les détails mais il m'a fait plein de compliments. Mais il a sûrement dû dire...on est de la même famille graphique. Et je suis content d'un truc, je l'ai fait entrer dans le Journal PILOTE. J'ai présenté les dessins de Beuville à Goscinny (prenant la voix de René Goscinny):«Ben oui, ça c'est du bon dessin!». Il ne le connaissait pas, c'est drôle...incroyable! Mais il faut dire que Goscinny a vécu jusqu'à ses 23 ans en Amérique donc il ne connaissait pas le dessin de la période d'avant-guerre ou des années 50. Il ne pouvait pas connaître Beuville. C'était un type très modeste, parce que quand je lui ai dit: «je vais présenter vos dessins à Goscinny». Il m'a répondu «Oah, ne vous dérangez pas!» .

" Le « Morne au Diable », d'Eugène Sue, ne m'avait pas donné l'impression de leur avoir plû beaucoup (à Dargaud ³⁷). Pour qu'ils n'aient pas une nouvelle déception, il faudra mettre sans doute les choses au point - Je crois d'ailleurs que le problème n'est plus le même et que si mes dessins, à l'époque, pouvaient être considérés comme peu plaisants pour les enfants, on peut le défendre s'il s'agit d'illustrations fantaisistes et gaies pour les adultes. "

Extrait de lettre de Georges Beuville à René Follet, le 1 octobre 1970. Beuville propose alors ses services au JOURNAL PILOTE de Goscinny.

HISLAIRE sur BEUVILLE

Propos recueillis à Waterloo le 9 mars 2018³⁸.

Ma tante, Claudine Leveugle, était la secrétaire de rédaction d'André Fernez³⁹. Mes parents voyageaient pas mal et donc on allait loger chez elle. Là, il y avait une bibliothèque avec toute une culture de la bande dessinée que je n'avais pas. J'ai vu LE MORNE AU DIABLE dans ses recueils du JOURNAL TINTIN. Cette bichromie rouge et noir, typique, fait que ça s'incruste dans ta mémoire et qu'ensuite un jour, tu ne peux plus faire de la bande dessinée qu'en rouge et noir... dire que SAMBRE vient de Beuville, non, mais c'est le système de l'époque. Mais il faut être humble, la plupart des dessinateurs réinventent leur vie en disant que dès le début ils aimaient Picasso, ce n'est pas vrai. C'est très difficile d'aimer un Picasso quand tu as 8 ans ou 10 ans...

« Il faut une éducation pour arriver à certaines formes graphiques »

Hislaire

Et il y a un certain nombre d'expressions graphiques auxquelles je n'ai eu accès que très lentement. Je connaissais le travail de Beuville mais ce n'était pas quelque chose qui pouvait m'enthousiasmer, il me fallait des graphismes plus directes, plus accessibles pour moi comme RIC HOCHET. J'ai mis du temps à aimer Hugo Pratt par exemple. C'est longtemps resté inaccessible pour moi. Donc Beuville faisait partie de ce socle que tu vois vraiment petit, une expression graphique qui te reste un peu dans la mémoire et tu ne sais pas pourquoi.

Vers mes 14 ans, (1971), mon père me dit : « Écoutes, d'accord pour la bande dessinée mais il faut que tu ailles voir Hergé ». Je vais aux Studios Hergé, qui étaient avenue Louise, et ça se passe relativement mal...

Je suis d'abord tombé sur Jacques Martin qui a essayé de me dire que de toute façon j'arriverai à rien en bande dessinée. Il voulait m'apprendre à faire de la perspective, peut-être pour faire les décors d'ALIX ou que sais-je? Et puis il y a Hergé qui est arrivé. Et quand je suis sorti de là, j'étais tellement... pas bien, que j'ai été, pas loin, au Manderley⁴⁰. Je tombe sur André Franquin.

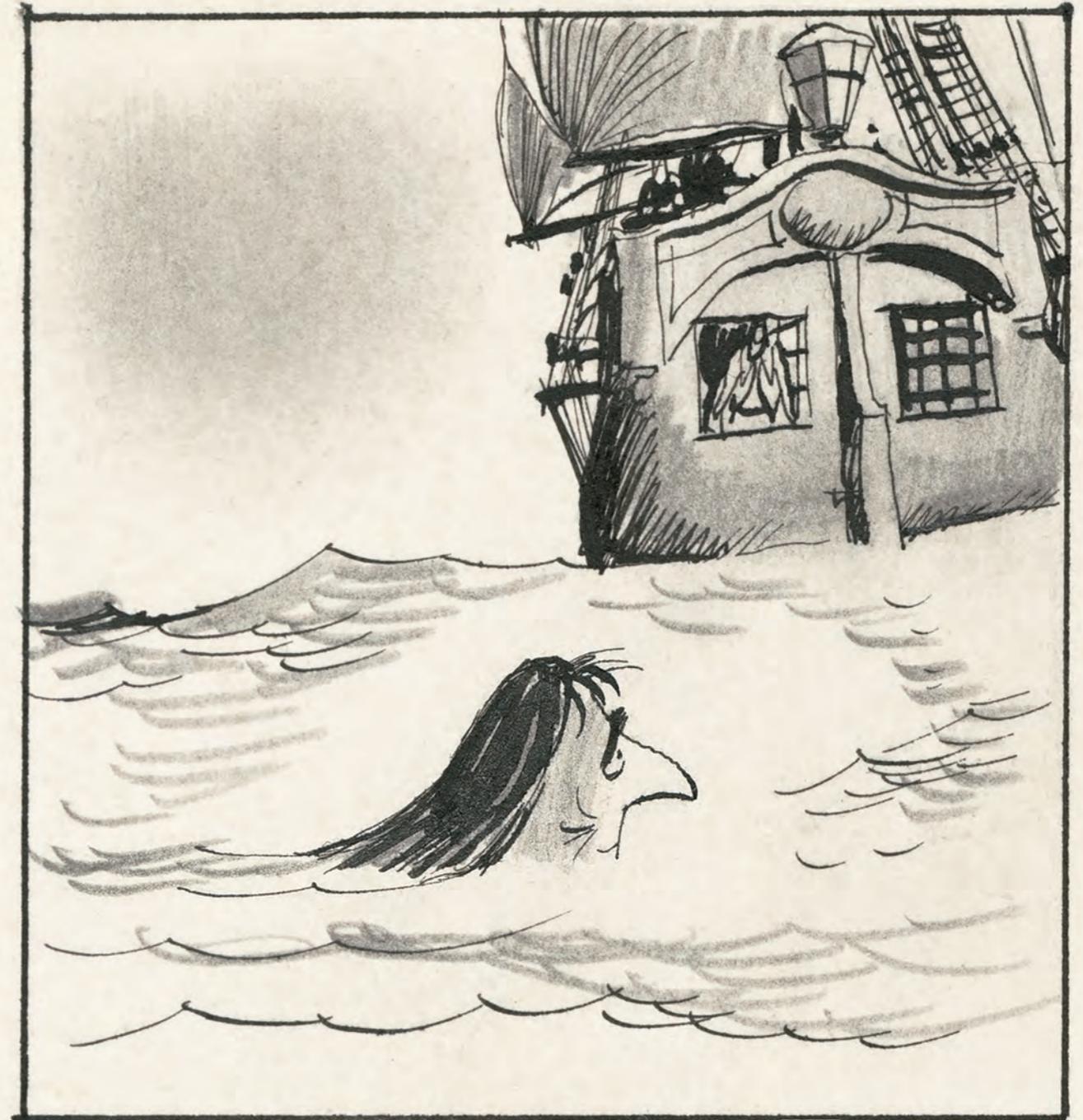
C'est Franquin qui m'a réellement fait découvrir Beuville. Il s'amusait en dessinant sur des serviettes en papier, du trait de son son marqueur qui, par effet buvard, produisait des taches imprévisibles. Moi, j'essayais d'avoir un dessin qui tienne debout et qui... enfin... simplement ne pas faire de taches!! j'étais vraiment à ce stade-là. Alors quand Franquin me parle de taches, de Beuville, et qu'il s'extasie là-dessus... Je me dis : « de quoi il parle !? ». Il m'ouvre la porte de... comment dire... du trait dans sa majesté.

Georges Beuville - comme les cartoonistes Ronald Searle ou Jean-Jacques Sempé - c'est la liberté du trait, la liberté des formes. C'est bizarre, c'est très flottant, les codes ne sont pas définis. Il y a quelque chose de contraire en bédé - à l'époque en tout cas - d'impossibilité de créer des personnages où c'est mouvant. La plupart des artistes de bande dessinée étaient des monomaniaques qui inventent une nouvelle forme - que ce soit Bilal ou Tardi - qui imposent un graphisme qui est tout le temps le même, qui ne peut pas bouger, et qui est quand même héritiers de la ligne claire d'Hergé. Beuville, c'est la quintessence du dessin qui raconte. Ni humoristique, ni réaliste, une forme d'idéal, sans recette apparente... la grâce.

38. Par Philippe Capart.

39. André Fernez était le rédacteur en chef du JOURNAL TINTIN lors de la parution du MORNE AU DIABLE.

40. Le Manderley était le café qui jouxtait la rédaction du JOURNAL SPIROU à deux pas de la rue LIVOURNE. Le rédacteur en chef, Thierry Martens, y tenait ses réunions avec les scénaristes et dessinateurs.





LE MORNE AU DIABLE
EUGÈNE SUE * GEORGES BEUVILLE

80 pages - 21 x 29,5 cm - offset quadri



Pour la première fois depuis sa parution dans la version belge du JOURNAL TINTIN en 1950, le récit LE MORNE AU DIABLE, textes et dessins de Georges Beuville d'après Eugène Sue, est proposé en album. Ce livre est né sous les presses de CULTURA sous la conduite de JAN DE MEESTER. La librairie-éditrice, LA CRYPTÉ TONIQUE, est heureuse de remettre en circulation cet ouvrage, patiemment restauré, du maître écrivain, peintre & dessinateur français GEORGES BEUVILLE.

Cet album, ainsi que le N°14 de la CRYPTÉ TONIQUE : L'ÉTOILE VUE(S) DE BELGIQUE, ont bénéficié des aides et conseils d'Anne-Marie Beuville et Sophie Junguenet.

WWW.GEORGESBEUVILLE.COM

WWW.LACRYPTETONIQUE.COM